

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 9, 27 juin 2014 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Sommaire

Recto	Verso
- Compte-rendu (Midis, séminaires...) - Agenda	- Activités (projets en cours, chantiers, prospective) - Divers (annonces, publications...)

Compte-rendu

Le handicap : vers une approche interdisciplinaire *made in Saint-Louis*, ou chronique d'une naissance annoncée

[Ce texte présente la genèse d'un projet de recherche portant sur la question du handicap et réunissant des collègues de plusieurs disciplines].

Comme bon nombre de projets scientifiques, celui-ci a commencé à prendre forme au cours d'échanges informels, au Club House, entre Guillaume de Stexhe, philosophe, et Isabelle Hachez, juriste. Guillaume avait déjà eu l'occasion de toucher à la thématique du handicap à la faveur d'une communication dans le cadre d'un colloque consacré au coma («Coma, état de conscience minimal : regards médical et éthique»), et il nourrissait l'envie d'aller plus loin. Isabelle, quant à elle, n'attendait qu'un prétexte pour se saisir de cette thématique qui s'inscrit dans le prolongement de ses axes de recherche en matière de droits sociaux et de droit constitutionnel, et qui en même temps résonne, comme pour Guillaume, sur le plan personnel. Le Réseau Interdisciplinarité et Société (RIS), qui a entamé au cours de ce quadrimestre un séminaire portant sur le thème «Citoyenneté, civisme, civilité», a été l'occasion pour eux de poser un premier jalon dans cette direction, en proposant une contribution commune sur «handicap et citoyenneté : de l'exclusion à l'inclusion ?». De leur côté, Jean-Pierre Delchambre et Nicolas Marquis ont défini la thématique du séminaire Jeu & symbolique, pour cette année et pour la suivante, autour du thème «Régimes d'autonomie et figures de la dépendance. Se mettre en jeu dans la société des individus». Guillaume et Isabelle assistèrent à la séance du 1^{er} avril 2014, consacrée à un exposé de Pierre-Henri Castel intitulé «L'autocontrainte, envers de l'autonomie, et ses expressions morbides contemporaines». Des envers de l'autonomie aux personnes en situation de handicap, il n'y a qu'un pas – ce que Guillaume, Isabelle, Jean-Pierre et Nicolas ont de suite perçu. Deux semaines plus tard, Guillaume organisait autour d'une table de la Brasserie Ploegmans une première rencontre autour du handicap, entre philosophe, sociologues, juriste mais aussi psy-

chologue, puisque Mauricio Garcia était de la partie. L'envie de faire un bout de chemin ensemble y est acquise – reste à trouver et construire un angle d'approche original, *made in Saint-Louis*.

Rien de tel que de mettre le pied à l'étrier, afin de tester quelques intuitions, ainsi que notre capacité à dialoguer à partir et au-delà de nos disciplines respectives. C'est la *Revue interdisciplinaire d'études juridiques* qui nous en donne une première occasion : le dossier thématique prévu en juin 2015, dirigé par Isabelle, sera consacré au handicap, avec comme fil rouge le décret de la Commission communautaire française du 13 février 2014 relatif à l'inclusion de la personne handicapée, qui entend réorganiser, dans la ligne de la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées, la politique d'aide aux personnes handicapées à Bruxelles. Après avoir décrit succinctement ce décret et son processus d'adoption, il s'agira d'évaluer sa plus-value par rapport à l'environnement juridique existant (contribution de Mathias El Berhoumi et Isabelle Hachez), tout comme d'apprécier, dans ce cadre, la consistance du passage d'une approche médicale à une approche sociale du handicap que le législateur entend promouvoir (contribution de Maxime Vanderstraeten). A la suite de ces deux contributions essentiellement juridiques, Guillaume de Stexhe devrait creuser, dans le contexte du nouveau décret «inclusion», l'intuition selon laquelle l'exclusion est constitutive du handicap, en approfondissant, dans cette perspective, l'éventuelle spécificité de la «différence handicapée». Enfin, ce questionnement éthique sera complété par une approche sociologique autour de la notion d'«autonomie», que Nicolas a travaillée à la faveur de sa thèse de doctorat et qu'il revisitera *in casu* en lien avec la thématique du handicap, mais aussi plus largement, dans le cadre d'un *Marie Curie Fellowship* de deux ans au CERMES3 (Paris). Pour l'heure, les bibliothèques personnelles se constituent ou s'enrichissent, les échanges se multiplient et d'autres projets scientifiques flottent déjà dans les esprits. Mais *qui va piano va sano* : le premier défi à relever est le dossier thématique de la RIEJ. Premier rendez-vous, donc, en juin 2015. (Isabelle Hachez et Nicolas Marquis)

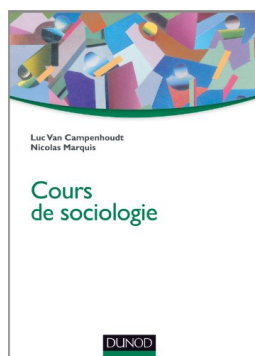
Agenda

- Pendant les mois d'été, pas de réunions des Midis du CASPER ni du séminaire Jeu & symbolique. Par contre, nous prévoyons quelques livraisons des Cahiers, certes selon un rythme plus estival ! Excellentes vacances...

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• **Séminaire *Jeu et symbolique* : un écho de la rencontre avec Bruno Karsenti** (séance du 15 mai dernier). Notre invité du jour a présenté une communication riche et dense qui avait été annoncée sous le titre «*Etat et individu chez Durkheim*». Afin de mieux cerner le statut fort que la sociologie durkheimienne confère à l'Etat, Bruno Karsenti a entrepris de clarifier, voire de défendre «le point le moins défendable chez Durkheim», à savoir son «étatisme» – ce qui suppose que celui-ci soit correctement compris, en rapport avec un projet de connaissance (celui d'une sociologie qui s'est séparée de la philosophie politique classique et qui a rompu avec les approches individualistes de la morale, kantienne ou utilitariste), et en lien aussi avec le contexte des sociétés modernes (refus de l'antinomie du nationalisme et du cosmopolitisme : Durkheim tient compte du mouvement d'élargissement des sociétés nationales, sur base de l'intensification des relations

internationales, mais en même temps il doute que l'idée d'humanité, en tant que valeur morale et juridique, puisse se substituer à la «société comme être réel»). Après un long préambule consacré aux cours de Bourdieu sur l'Etat (publiés récemment), qui a servi à établir une distinction entre légitimité symbolique et légitimation de la force (voir aussi : appareils idéologiques / appareils répressifs selon Althusser, symbolique / imaginaire selon la psychanalyse, rapports mentaux / rapports sociaux, ou encore condition de sens / logique de domination...), Bruno Karsenti a pu préciser la théorie de l'Etat chez Durkheim, à travers une double réflexion sur l'autorité (à rebours de la vision de la norme comme contrainte ou coercition) et sur le pouvoir gouvernemental comme «activité de pensée» ou «conscience délibérante» permettant de «penser l'individu». Loin de penser à la place des individus, l'Etat selon Durkheim est ce qui rend possible pour ces derniers, à un niveau logique, l'appréhension de soi comme sujet agissant.



Vient de paraître : Luc Van Campenhoudt et Nicolas Marquis, *Cours de sociologie*, Paris, Dunod, 2014.

Ce qui devait être initialement une édition revue et complétée de *L'Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux* (Dunod, 2001) est devenu, chemin faisant, un nouveau projet éditorial à part entière, et à l'arrivée Luc Van Campenhoudt, associé pour l'occasion avec Nicolas Marquis, nous propose un titre qui vient compléter et enrichir une palette déjà bien impressionnante d'ouvrages de référence. Le livre sortant à peine de presse, nous n'avons pas encore pu en prendre connaissance, aussi nous y reviendrons sous peu, impatients que nous sommes de découvrir ce que cela peut donner, la patte de Luc Van Campenhoudt combinée avec l'apport de Nicolas Marquis. (Nous proposerons un entretien avec les auteurs dans une prochaine livraison des *CdC*).

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Comme signalé lors du n° précédent des *CdC*, l'ouvrage collectif en hommage à Luc Van Campenhoudt, *Le sociologue comme médiateur ? Accords, désaccords et malentendus*, vient de paraître aux Presses de l'Université Saint-Louis, s.l.d. de J.-P. Delchambre. Plusieurs membres du CASPER ont contribué à ce livre : Jean-Pierre DELCHAMBRE, «Introduction : Qu'est-ce qu'un sociologue généraliste ?» (pp. 15-28), Jacques MARQUET (en collaboration avec Luc Van Campenhoudt), «La surprise dans l'articulation entre théorie et empirie» (pp. 31-44), Emmanuelle LENEL, «L'ordinaire et l'entre-deux. La méthode des parcours commentés comme outil d'ethnographie phénoménologique» (pp. 89-98), Dominique DEPRINS, «L'avènement du monde des *data* : une privation du probable» (109-122), Jean-Michel CHAUMONT, «Les surprenantes affinités électives de l'activation» (pp. 123-134), Jean-Pierre DELCHAMBRE, «La surprise, une capacité négative ?» (pp. 193-212), Nicolas MARQUIS, «L'analyse stratégique des réseaux d'acteurs sociaux. Vers une modélisation des rapports de pouvoir dans l'analyse en réseau à partir du cas de l'underworld de la prostitution» (pp. 245-256), Marie DUFRASNE (en collaboration avec Geoffroy Patriarche), «Faire parler les réseaux : ce que les catégories d'audience, de public et de communauté ne disent pas sur les pratiques médiatiques» (pp. 257-266), François DEMONTY, «Culture et champ culturel : la distinction à l'ère de l'éclectisme (à partir d'une recherche sur les pratiques culturelles en Région bruxelloise et wallonne)» (pp. 267-276), Olivier SCHMITZ (en collaboration avec J.-C. Chiêm, T. Van Durme, S. Cès et J. Macq), «L'apport de la théorie de la complexité dans les méthodes d'évaluation en santé publique» (pp. 371-382), Nicolas MARQUIS, «Luc Van Campenhoudt : le médiateur, le pédagogue, le chercheur» (pp. 467-471).

- *Chicon mais j'me soigne* : Des nouvelles de nos grands sportifs. Pour la deuxième année consécutive, la paire constituée par Nicolas Marquis et Philippe Hyunen a atteint la finale du tournoi de Badminton qui était organisé en avril-mai à Saint-Louis. Une nouvelle fois, ils ont été battus. Faudrait pas que cela devienne une habitude...

- *PLAYLIST / FAVORIS* : Une sélection proposée par Jean-Michel Chaumont : 1° «Décris, ravage», une pièce de théâtre documentaire consacrée à la question de Palestine depuis 1799, écrite et mise en scène par Adeline Rosentein. Voir <http://www.oceannord.org/spip.php?article87> (on espère la revoir l'an prochain à Louvain-la-Neuve); 2° Une découverte spotify, «Bright Bright Bright» sur l'album du même nom du groupe Dark Dark Dark (c'est très bien, sans blague); 3° «The Bell Tolls Five» de Peter Poehl, en vague souvenir de *Tubular Bells*.